

Cornelius Castoriadis

Articles de la revue Sciences humaines n°185 / août-sept. 2007
(sélection de passages)

L'auteur : (1922-1997) Penseur grec atypique. Philosophe, économiste, psychanalyste. Il fonde avec Claude Lefort le groupe « Socialisme ou barbarie ». Il consacra une grande partie de sa réflexion à la notion d'autonomie, dont il proposa une conceptualisation particulière et qu'il défendit en élaborant un « projet d'autonomie », projet de société visant l'autonomie individuelle et collective, soit une démocratie « radicale », qu'il opposait à l'hétéronomie, constitutive selon lui des sociétés religieuses et traditionnelles, des régimes capitalistes mais aussi du régime de l'URSS.

Son œuvre témoigne de la variété des champs disciplinaires auxquels il s'intéressa : l'épistémologie, l'anthropologie, la politique, l'économie, l'histoire, ou encore la « théorie de l'âme », voire la psychanalyse.

L'imaginaire au fondement des sociétés¹

Question : Comment les sociétés tiennent-elles et comment évoluent-elles ?

Pour Castoriadis les sociétés s'instituent et se recomposent sans cesse. Une société n'est possible qu'à condition que les hommes qui la composent aient les moyens, en termes de richesses notamment, de vivre ensemble. Mais une société ne se réduit pas à ses composantes matérielles. Elle crée également « un magma de significations imaginaires » qui relie les hommes et donnent sens à leur action.

Le magma ne peut être saisi et compris par la logique. Cette pensée logique ensidique (ensembliste et identitaire) occidentale est fondée sur le principe de non-contradiction (une chose ne peut pas être elle-même et son contraire). Avec cette façon de voir, il est impossible de voir d'autres situations que celles qui existent déjà ou sortir des rails de l'histoire. Le neuf, l'inédit, l'impensable sont hors de portée de nos catégories d'analyse. A ce paradigme incapable de penser la création Castoriadis y oppose un imaginaire radical au cœur duquel la place des significations collectives informent les sociétés. Les trois fonctions du magma imaginaire :

- Structure nos représentations communes et donne une signification propre à chaque société (certains hommes se pensent enfants d'Abraham, d'autres héritiers d'une histoire nationale, ...),
- L'imaginaire indique le sens souhaitable de l'action (adorer Dieu, produire toujours plus de richesses, ...),
- Les significations imaginaires sociales ont un impact sur nos affects (le croyant vit sa foi, le capitaliste le condamne à l'innovation permanente, ...).

Donc une société tient car elle se dote d'un ensemble de représentations qui la cimente. Les institutions, comme le langage, sont l'incarnation de l'imaginaire collectif, tissu du sens à défaut duquel le social se déliterait immédiatement.

¹ Article en référence à « L'institution imaginaire de la société » - éd. Seuil 1975

L'imaginaire politique dans les démocraties occidentales

« *L'histoire humaine est définie par la création imaginaire²* ».

Ainsi, l'imaginaire d'une société constitue un système de normes, d'institutions, d'orientations. Ce système est anonyme, collectif voire inconscient car intériorisé par les individus. De l'imaginaire politique des démocraties modernes, Castoriadis relève les traits fondamentaux suivants :

- La démocratie représentative est acceptée par tous comme une évidence. « *Pourtant on ne trouve nulle part chez les philosophes politiques ou prétendus tels une tentative de fonder en raison la démocratie représentative* ». Comme si la souveraineté des citoyens, par une opération « surnaturelle », se transformait en l'élection de représentants du peuple, et de l'ultime représentant, le président.
- L'illusion constitutionnelle ferait aussi partie de cet imaginaire, supposant la séparation des pouvoirs. L'exemple est donné de la guerre des îles Malouines pendant laquelle, Margaret Thatcher a endossé et le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif, simplement en « changeant de robe ».

En dévoilant l'imaginaire de nos démocraties, Castoriadis en pointait également les limites.

La révolution de l'autonomie

Pour Castoriadis, la société est une création humaine qui n'est pas préalablement déterminée par quelque facteur ou déterminant que se soit. Voilà pourquoi, la notion d'autonomie est si importante à ses yeux. Affirmer que la société est autonome, c'est signifier que cette dernière fonctionne à l'aide d'institutions qui sont les produits de sa propre création, qu'elle est capable de les considérer comme tels et donc de les transformer.

Dans les sociétés hétéronomes, le sens est redevable à une source extérieure : Dieu, la tradition, les lois de l'histoire, ... Cette affirmation commande la manière de vivre et de penser, les hommes nient leur capacité à se donner leurs propres règles. A cette dette du sens, Castoriadis oppose le projet « révolutionnaire » de l'autonomie.

L'autonomie n'est pas une utopie

Il y a autonomie lorsque les hommes ont pris conscience d'être les seuls comptables de leur façon de vivre ensemble et qu'ils s'organisent pour, collectivement, bâtir leurs destins conjoints. Sur le plan politique, c'est la définition de la démocratie. Est-ce une utopie ? Castoriadis répond non. Deux grands moments de l'histoire en témoignent. Le premier prend forme en Grèce entre les V^e et IV^e siècle avant J.C. ; la démocratie athénienne accorde la souveraineté aux athéniens. Des dispositifs aussi originaux qu'exigeants assurent le bon fonctionnement démocratique, à commencer par ces assemblées de citoyens où chacun peut prendre la parole et où chaque parole est d'une importance égale aux autres. Cette démocratie (qui exclut les femmes, les étrangers et les esclaves) fournit au peuple lui-même, non à ses représentants ou à des experts, les moyens d'exercer collectivement les fonctions législatives et de conduire la justice. La philosophie voit le jour à cette période car à l'instar de la démocratie, en effet, la philosophie est une pensée libre qui brise la clôture de sens de significations instituées. L'histoire du monde gréco-occidental est le théâtre d'une lutte permanente entre autonomie et hétéronomie. Le second moment est à partir des révolutions du XVIII^e siècle, où le germe de l'autonomie fleurit en Europe occidentale. Le siècle des Lumières place les hommes au centre du monde et les considère comme pleinement auteurs de leurs œuvres. Le plus significatif pour Castoriadis est le mouvement ouvrier socialiste et les luttes sociales.

² Castoriadis – Les carrefours du labyrinthe, t.IV, la Montée de l'insignifiance – éd. Seuil 1996

Il n'est pas d'autonomie collective sans autonomie individuelle, et inversement. L'insertion dans le monde commence par la séparation avec le sein de la mère. L'autonomie individuelle n'est acquise qu'avec la découverte d'autrui et la capacité à prendre en compte celui-ci sans tomber sous la coupe de son désir et de sa domination. Jusque dans les années 1970, les aspirations à la démocratie directe sont évidentes dans les luttes contre la domination et les servitudes que peuvent mener les mouvements sociaux féministes, ouvriers, étudiants, écologistes, ... Mais le projet achoppe toujours. C'est que aux côtés de la volonté d'autonomie, notre imaginaire social contemporain est débiteur d'une seconde tentation, celle de la maîtrise rationnelle du monde, qui n'en finit pas de surdéterminer nos représentations, nos pratiques et nos institutions.

La pseudodémocratie des pays occidentaux

La chute du mur de Berlin aurait-elle enfin bouleversé la donne et ouvert la voie à la société autonome ? La réponse de Castoriadis est négative. La démocratie représentative, forme dominante dans les pays occidentaux, reste une « pseudodémocratie » où les élus ne représentent que très peu les personnes qui les ont désignés. Sous influence d'intérêts particuliers, de lobbies multiples, une petite oligarchie tient toujours aujourd'hui les rênes du pouvoir. L'apathie politique, l'épuisement des grands récits révolutionnaires, la vague libérale et le triomphe d'une société de consommation précipitent par ailleurs une crise du sens. Quand les hobbies, et la télévision au premier chef, emplissent à ce point nos vies, quand la culture perd la boussole et que le conformisme, non l'individualisme comme on le croit trop souvent, consacre l'éclatement des solidarités, comment ne pas diagnostiquer une « *montée de l'insignifiance* », une « *société à la dérive* » ?

Dans une société autonome, les mécanismes de régulation sont efficaces et le marché supprime les positions de monopole et d'oligopole. Autre point de vue, la hiérarchie des revenus n'a pas lieu d'être. Si l'on veut réduire à néant les motivations qui ont fait les beaux jours du capitalisme et des sociétés administrées, il nous faut enfin reconnaître que, quelle que soit la qualification, une heure de travail d'un homme vaut celle de n'importe quel autre homme, tout comme la voix d'un citoyen vaut celle d'un autre, quel que soit le statut.

Lien avec ma recherche, commentaire

Aujourd'hui, crise de sens, quête de sens ? Quel imaginaire collectif nous relie aujourd'hui ? Moi je ne sais pas répondre à cette question. Nos cultures, nos imaginaires se croisent, se tissent et se défont à la fois. Quel imaginaire collectif est en capacité de créer actuellement du sens ? Il était une fois, un nouveau mythe, une histoire hybride plus complexe, avec chacun un rôle et une place à jouer plus « déguisée, masquée, cachée, trompée, autonomisée, solidarisée » ? Je me sens pétrifiée d'une question existentielle, d'un lien fictif ou réel que je n'arrive pas, ou plus, à saisir. Une question de sens, de valeur traverse mes engagements, mon regard, mon écoute du monde.

Je pense à « *Dogora³, un pays imaginaire* », comme une utopie qui nous habite suffisamment pour inventer et créer des espaces de sens, pour transformer les faces brutales, froides, violentes et méprisantes de nos réalités.

Castoriadis ! Une piste d'exploration ? l'idée me plaît bien. Je retrouve des éléments-concepts de ma recherche : imaginaire, commun, société, autonomie, politique, utopie, parole, mythe, Grèce, individu-collectif, sens et démarche.

3 Voir mon texte témoin « Dogora – opéra classique-pop d'Etienne Perruchon »